

# LES EMBELLEES À RODEZ



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

MÉMOIRES

 **RODEZ**  
AGGLOMÉRATION

# Préface

Christian Teyssède,  
président de Rodez agglomération

Ce premier opus de *Mémoires* s'intéresse à un quartier bien particulier de Rodez. Situé en plein de cœur du centre ancien, il en est même le tout premier noyau. Le quartier a longtemps pâti d'une mauvaise réputation, peut-être héritée de la fameuse affaire Fualdès ! Pourtant, il offre bien d'autres facettes que j'invite les Ruthénois et les touristes à découvrir.

Le quartier vit une véritable mutation ces dernières années. Les rez-de-chaussée commerciaux se rénovent et accueillent de nouveaux talents et des artistes et des artisans de grande qualité. Il n'y a pas d'autres lieux dans la ville où autant de métiers d'art se trouvent ainsi réunis, créant une émulation et une dynamique.

La vie associative, ici, est riche et innovante ; impulsée et entretenue par ces hommes et ces femmes qui vivent, travaillent et animent le quartier. Ce sont les Hommes et leurs histoires qui sont les poumons de la vie d'un quartier. Aussi, je ne peux que me réjouir que la parole soit donnée aux habitants pour garder trace et mémoire de ces tranches de vie partagées. Gageons que ce *Mémoires* incitera tout un chacun à venir flâner dans les rues de ce quartier !

Bonne visite à tous.

**Remerciements** Myriam Rey, Mireille Bessoles, Lucette Douls, Françoise et Michel Ginisty, Colette Rongière, Simone Rouquier, Solange Subervie, Solange Verdu, Georgette et Christian Wilk et leurs ayants droit. Merci également à tous les habitants du quartier ayant participé de près ou de loin à ce projet.

**Recueil des témoignages** Anne Tabary, David Dumont (CFM), Alain Martel (RTR)

**Rédaction** Marion Clochard, animatrice de l'architecture et du patrimoine

**Collaboration à la rédaction** Myriam Rey

**Couverture** © Ronan Lascar

# Avant-propos

par  
Anne Tabary

Et voilà, cela fait « des lustres » que je veux écrire sur les Embergues. « Quel culot », diront certains, « elle n'y est même pas née ! Elle ne pourra rien raconter comme souvenir d'enfance ! ».

C'est vrai, je ne suis pas « native » du quartier. « Exilée volontaire » de Paris, je suis arrivée aux Embergues en 1981, le 10 mai exactement. Quelle date ! Certains se souviennent-ils de l'événement de ce jour-là ? Et voilà pourquoi, une fois ou deux par an, j'entends : « tu ne peux pas comprendre, t'es pas d'ici ». Combien d'années faut-il pour être « de » quelque part ? Combien de kilos d'os au cimetière faut-il avoir pour être de la bande ?

Tant pis, si ce n'est pas ma mémoire, ce sera celles de « natifs ». Et me voici en train de recueillir verbalement les mémoires d'enfance de mes voisins, mes amis anciens, ceux qui sont nés dans l'Embergue. Il ne faut pas tarder... Les aînés, ceux qui ont vu l'Embergue en pleine effervescence, frisent les 90 ans. Cela va des 60, 70 ou 80 ans mais qu'importe ! Bon pied, bon œil et bonne mémoire !

Il me fallait transmettre par écrit ces savoureux récits, pleins de portraits très typés, ces moments très vivants, ces personnages qui ont habité le quartier des Embergues.

*Anne Tabary est à l'origine du recueil de mémoire orale sur le quartier. Investie dans la vie locale, elle fait partie des ambassadeurs qui accueillent spontanément et font découvrir leur ville aux gens de passage. Ce document donne à lire des témoignages oraux, enregistrés au cours d'échanges et diffusés sur CFM d'octobre 2014 à mars 2015.*

# L'Embergue

**Lucette DOULS** « C'était pas une rue, c'était un ensemble de rues si vous voulez ; il y avait deux rues : la rue de Bonald et la rue de l'Embergue qui étaient reliées par la rue de Saunhac et voilà c'était vraiment un petit coin. Alors l'Embergue droite, je pense qu'ils faisaient en montant parce qu'il y avait la porte des Embergues en bas, on passait cette porte, on montait dans l'Embergue droite qui est la rue de Bonald et l'Embergue gauche c'est la rue de l'Embergue. [...] Enfin, que d'animations dans le coin, c'était vraiment vivant... il fallait bien qu'il y ait du monde pour qu'ils travaillent. »

**Christian WILK** « C'est-à-dire, on descendait souvent Côte des Besses là-bas. C'est au bout de la rue Saint-Cyrice, à côté de la MJC, la rue qui descend. On allait là pour crapahuter après les rochers, on montait, on descendait... c'était la campagne, mais il y avait des jardins qui étaient cultivés, même en pente, assez raide[...]. C'était le quartier. »

**Georgette WILK** « Je suis arrivée dans la rue de l'Embergue en 1947 et on habitait au 46 de la rue de l'Embergue, dans une tour – je ne sais pas si c'était des fortifications – mais en tout cas c'était une tour, c'était monstrueux cette tour avec un escalier en colimaçon. Chaque fois qu'il y avait du vent, il s'engouffrait dans les escaliers ; il y avait toujours des pierres qui dégringolaient des murailles, c'était impressionnant. »

Si tout commence par un nom, qu'en est-il de celui-ci ?

L'Embergue, c'est l'Auvergne, ou plutôt la déformation de « l'Avergua » ou « Avergna ». Du nom de la porte fortifiée s'ouvrant vers le Massif Central, le quartier prit le nom de l'Embergue, ou plutôt des Embergues, car il y avait la rue de l'Embergue gauche, et la droite, actuelle rue de Bonald. Tournée vers l'Auvergne donc, cette porte fortifiée était l'entrée principale de la ville. Au-delà de la porte, aujourd'hui disparue, s'étirait le Faubourg et déjà, ça n'était plus la ville.

Les façades sur cour du 5 rue de Bonald © P. Soissons



# La porte des Embergues

**Françoise GINISTY** « À l'époque, la porte des Embergues, c'était la porte principale d'entrée à Rodez. Les rois passaient par là, les gens qui venaient à Rodez, on les accueillait par cette porte de la rue des Embergues. Quand il y a eu la fête, il y a quelques années - il doit y avoir des photos quelque part on doit pouvoir les retrouver - ils l'ont reconstituée en carton-pâte, entre la rue de Bonald et la rue de l'Embergue. »

**Christian WILK** « Il y avait des fêtes, des concours de pétanque. Ils ont refait la porte d'entrée des Embergues, qui était l'entrée principale de Rodez.»



Au Moyen Âge, l'entrée principale de la ville se situait en haut de la rue Saint-Cyrice. La porte de l'Embergue ouvrait sur la route vers le Massif Central.

Lors de la guerre de Cent Ans, les consuls du Bourg et de la Cité s'allièrent pour fortifier l'ensemble de la ville. La porte de l'Embergue devint une des pièces maîtresses du nouveau système de fortifications. Une grosse tour quadrangulaire s'élevait au-dessus du portail précédé d'un pont-levis de bois. Chaque entrée d'une personnalité, qu'il s'agisse du roi ou de l'évêque nouvellement nommé, se faisait par la porte de l'Embergue. Suivant un cérémonial très codifié, le cortège s'étirait depuis l'église Saint-Cyrice au Faubourg jusqu'au cœur de la ville.

Pour la venue de François 1<sup>er</sup> à Rodez en 1533, les consuls se préparent une année auparavant en prélevant un impôt pour couvrir les frais des festivités. Des plus, les propriétaires des maisons sur la rue de l'Embergue gauche furent contraints de détruire l'encorbellement de leur maison, car ce débord du premier étage sur le rez-de-chaussée réduisait la largeur de la rue : les consuls craignaient que cela n'entrave le convoi royal.

Une seule maison semble avoir échappé à ce destin. Appelée maison Portier, elle conserve aujourd'hui encore son encorbellement, unique exemple de la rue. Au premier étage, au centre de la façade, une plaque porte les armoiries de la famille d'Estaing. En 1214, celle-ci avait reçu le droit de placer trois fleurs de lys sur son blason, après que l'un de ses membres se soit illustré auprès de Philippe-Auguste.

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la ruine guettait la porte, et le passage des hommes et des bêtes par cette entrée n'était plus possible. Malgré l'attachement des consuls à ce portail de pierres, en 1713, la « plateforme du fond de l'Embergue » fut terrassée et plantée d'ormeaux, la porte avait donc déjà disparu.

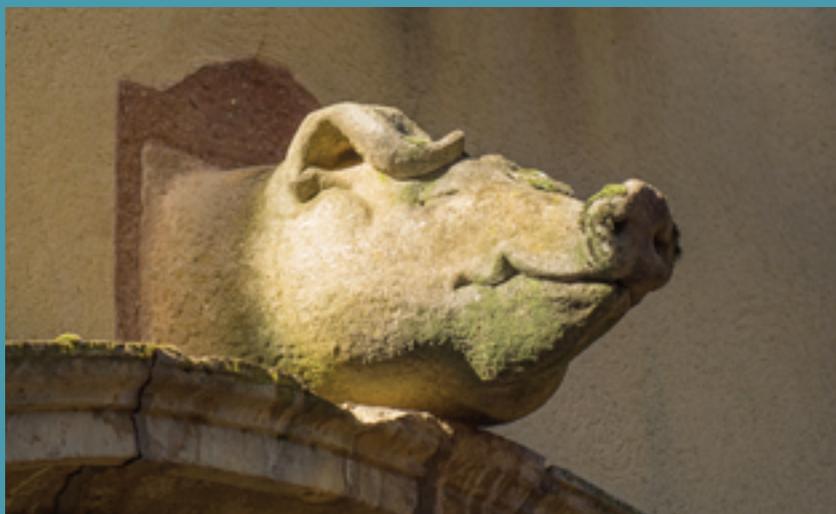
Carte postale de la porte des Embergues reconstituée  
à l'occasion de la quinzaine commerciale de 1953 © Rodez agglo

# Les commerces

**Lucette DOULS** « Il y avait Madame Barrault, une petite épicerie. C'était la maison des enfants parce que c'était des carambars, des bonbons, et devant la porte quelques légumes, que portait le pépé du jardin. [...] Après c'était nous, Fontanié-Douls, charcuterie, épicerie, volailles, fouace, comme ils font encore maintenant. Papa, il commençait à aller acheter ses cochons à la campagne ou dans les foires ou chez l'agriculteur. Quand il avait le temps, il les amenait lui-même à l'abattoir. Pour faire la réclame, c'était mieux d'y aller à pied : « Ne pleure pas grosse bête, tu vas chez Auguste Fontanié ».

**Michel GINISTY** « On achetait le pâté en croûte, nous c'était notre gourmandise. Il y avait une manière de faire la croûte et ce pâté, je sais pas... Quand on y pense avec ma sœur, hum, les papilles ! Lucette Fontanié, Mme Douls, elle était charcutière dans la rue de Bonald, d'ailleurs il y a toujours le magasin et vous pourrez regarder, au-dessus de l'entrée, il y a une tête de cochon. »

**Anne TABARY** « À droite de la placette en bas de la rue de Bonald, se trouvait le magasin de cycles aujourd'hui disparu. [...] On m'a dit que là, se tenait aussi la loue : des patrons venaient embaucher des ouvriers temporaires sur cette placette. »



Si le quartier d'aujourd'hui est reconquis par les artisans, les Embergues du milieu du XX<sup>e</sup> siècle concentraient une belle dynamique commerciale ; un fourmillement d'activités, avant que ne soient bouleversées les habitudes de consommation des français.

On y trouvait pas moins de cinq épiceries, un tabac-bazar, deux boulangeries, un brasseur, une quincaillerie, trois cordonneries, une charcuterie, un marchand de vin, un coiffeur, un café, un fleuriste (vendant aussi des légumes), une boucherie et une boucherie chevaline, la maison du tablier, un matelassier, un chausseur, une vendeuse de bas et un vendeur de vêtements. Parmi les habitants du quartier, on comptait un peintre, un vitrier, une mercière, un tapissier, une tricoteuse, une modiste, des brodeuses et des couturières pour la confection de vêtements pour femmes.

Certains rez-de-chaussée ont conservé les devantures en bois des commerces. Des ouvertures témoignent même de la tradition des « ouvroirs » médiévaux faisant office à la fois de boutique et d'atelier : 14 et 24 rue de Bonald et 28 rue de l'Embergue, par exemple. Ces « ouvroirs », lieux où l'on œuvre, se remarquent par la présence d'une grande ouverture à côté de la porte.



L'enseigne de la charcuterie Fontanié-Douls © C. Mérvilles

Extrait du journal La Voix des Embergues, 1953 © coll. privée

# La vie quotidienne

Françoise GINISTY « Je me rappelle que beaucoup de jeunes de mon âge ou plus jeunes se retrouvaient à la fontaine. C'était les parents qui les envoyaient, parce qu'ils étaient plus costauds, parce que des fois il fallait qu'ils montent au troisième étage avec leurs seaux. »

Georgette WILK « Le lavoir, quelquefois j'y accompagnais maman pour aller rincer le linge dont elle faisait la lessive à la maison, sur deux jours : tremper du linge, le bouillir dans une grosse lessiveuse et, évidemment, aller le rincer au lavoir. Alors, il était dans la côte des Besses. »

Christian WILK « On est venu habiter au 46 rue de l'Embergue, au deuxième étage dans deux pièces, pas d'eau. Évidemment, pas de cabinets. On allait chercher l'eau à la fontaine dans la rue de l'Embergue, on faisait les besoins dans un seau qu'on allait vider au cabinet du plateau des Embergues. Et oui, moi les commodités on les avait pas ; ça nous a pas empêché de vieillir. »

Solange SUBERVIE « Une rue étroite, on voyait tout ce qui se passait chez les voisins en face et eux pareil chez nous et on connaissait vraiment les histoires de tous les voisins, des drames, ou quelquefois, on a vu un voisin vouloir faire passer sa femme par la fenêtre. »

Dans les Embergues, l'habitat est dense. En majorité, ces constructions hautes et étroites s'ouvrent directement sur la rue. Le rez-de-chaussée a un usage commercial qui pouvait également s'étendre en niveau de cave.

Les étages servent aux usages résidentiels. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les propriétaires les plus aisés réunissent plusieurs parcelles afin de bâtir de vastes demeures agrémentées de jardins. L'hôtel de Séguret en est un exemple remarquable. La façade sur rue est percée d'un large portail décoré de pilastres et de grotesques. Un vaste volume de plan carré est dédié au seul escalier, parachevé par une fausse voûte de bois peinte. L'ensemble témoigne du rang social du propriétaire, provoquant le saisissement immédiat du visiteur. De même, Derrière, la cour donne du recul et de l'ampleur à la façade.

# Les communautés religieuses

Lucette DOULS « Alors après, on monte toujours, j'ai mis Sainte-Thérèse. Il y avait une pension de famille, une pension de jeunes filles. Elles travaillaient, elles venaient manger, coucher ici. Et il y avait le restaurant aussi, c'était les années 1930 ça existait déjà c'était une pension. Beaucoup de jeunes filles étaient de la campagne. C'était tenu par les religieuses de la rue Peyrot. [...] Il y avait également deux couvents, un rue Saint-Vincent avec des petites orphelines et un dispensaire où les sœurs soignaient des malades en ambulatoire. Il y avait une petite cloche du côté cuisine qu'un jeune garnement prenait plaisir à tirer. Un jour, la sœur a été leste et elle lui a tiré l'oreille si fort qu'elle la lui a décollée. Il y avait aussi rue Séguy, le Bon pasteur tenu par les religieuses de la Sainte-Famille. Là, on lavait le linge, on le brodait, on faisait les couvertures. »

**Sur le vif** « Il y a quelque chose qui était très important, c'est le couvent de Saint-Vincent de Paul de la rue de Saunhac.

- Les religieuses de Saint-Vincent de Paul, ah oui, dans la petite rue. Elles avaient des coiffes, des cornettes et ça lève quand il y avait du vent. »

Les communautés religieuses, autrefois nombreuses, étaient le témoin du lien étroit de la Cité avec l'évêché. Il s'agissait principalement de communautés féminines comme les Annonciades, les Catherinettes, les sœurs de Saint-Vincent-de-Paul, ou les sœurs du Bon Pasteur. Les sœurs franciscaines de la rue Peyrot ont également tenu un foyer pour les jeunes travailleuses dans le quartier. L'édifice conserve encore cette fonction aujourd'hui.

L'hôtel dit de France de Lome (XVII<sup>e</sup> s.),  
actuel foyer de jeunes travailleuses  
© C. Mérvailles





# Quartier haut, quartier bas

**Solange SUBERVIE** « C'était un des vieux quartiers de Rodez, je parle des années 1930 par là. C'était un quartier un peu considéré comme malfamé, le quartier des Peillarots [...]. Les parents ne voulaient pas qu'on descende au-delà de la rue de Saunhac. *peillarots*, c'est un terme de patois, « chiffonniers », alors ils passaient dans la rue en criant : peaux de lapins, chiffons. [...] J'allais ajouter que c'était un quartier avec beaucoup de logements anciens, très misérables, il y avait la cour à côté de chez nous là, qui s'appelait la « Cour des miracles ». C'est là où étaient les chiffonniers. »

**Mireille BESSOLES** « Nous étions rue Neuve donc, mais nous n'avions pas trop le droit de dépasser le milieu de la place de la Cité, c'était un peu une frontière. Les garçons qui se donnaient rendez-vous pour jouer aux billes notamment et qui, comme ça, loupait un petit peu le début de l'école et se faisaient tirer les oreilles. Quelquefois, les garçons jouaient devant l'école à l'entrée, au bout de la rue de l'Embergue ou au milieu de la place de la Cité, il n'y avait pas de voitures ou peu de voitures mais c'est vrai que les filles, rue Neuve, on était suffisamment nombreuses pour jouer entre nous et on ne dépassait pas le milieu de la place. »

**Georgette WILK** « Ben, c'est-à-dire que c'était pas le même milieu. Pour être honnête, c'est vrai que nous, le fond de l'Embergue, c'est un peu la « Cour des miracles » entre guillemets. Je veux pas exagérer quand même, m'enfin c'était spécial et c'était les familles nombreuses, la cour du 46 rue de l'Embergue avec ses escaliers à vis... bon, c'est vrai qu'on se côtoyait pas beaucoup. On se voyait, on se connaissait de vue mais bon chacun avait sa vie, ses activités. [...]

Vous passiez sous un porche, il y avait une espèce de tunnel où il y avait souvent des rats d'ailleurs, et il y avait des caves. Alors on se trouvait là, les gosses à fouiller là-dedans, et c'est pour ça la « Cour des miracles » ; parce que c'est un peu l'environnement qui fait « Cour des miracles ».

**Colette RONGIERE** « Quand je vous dis qu'on a des photos mais des photos de famille, elles se faisaient place de la Cité nous. Quand il y avait une communion, on allait place de la Cité. Ma mère avait une devanture place de la Cité ; pour nous, c'était vers le haut. »

# Les écoles

**Simone ROQUIER** « J'allais à l'école Flaugergues par la suite, ça descend et les hivers n'étaient pas les mêmes. De loin je regardais là où les gens mettaient la braise devant la porte. Pour descendre, moi je visais les endroits où y avait de la braise, on la ramassait sous les pieds et ça évitait de glisser... Quand on remontait, il y avait l'école Cambon. Ouh !... Il y avait de drôles de gaillards, hein... Ils étaient coquins ! Ils savaient qu'on montait, les filles, parce qu'on était séparés : les filles étaient à Flaugergues et ils nous attendaient avec des boules de neige et ils en avaient fait un bon paquet ! »

**Michel GINISTY** « Après en descendant, là où il y a le presbytère maintenant, il y avait la fameuse école Sainte-Agnès, qui est maintenant devenue le presbytère. Après, il y avait une autre école : l'école Notre-Dame où il y a le passage Notre-Dame, c'est encore écrit dessus, une école primaire. Parce qu'à l'époque, il y avait l'école des garçons et l'école des filles. Le collège Fabre qui est ici, c'était les filles uniquement, on a connu ça même quand j'étais plus grand. On mélangeait pas les garçons et les filles à l'époque. Il y avait déjà des endroits où c'était fait, mais bon... »

**Solange VERDU** « On était tenu d'avoir une blouse, tout le monde, mais encore qu'à l'école maternelle c'était moins strict qu'à Gally. C'était une blouse noire, pas un uniforme, qu'on nous faisait mettre. [...] Les enfants étaient chapeautés avec des chapeaux à bords, puisque ma mère était modiste pour une institution, Jeanne-d'Arc, rue Béteille, et elle avait fait un petit chapeau, genre canotier mais bleu marine quoi, en feutre. Et donc les gens étaient chapeautés. »

**Solange SUBERVIE** « Les élèves de l'école Cambon on les appelait les *cambatchoux* et ceux de l'école privée, les *cathétoux*. »

**Christian WILK** « On était un peu entre les deux, le 21 de la rue de l'Embergue, l'école des garçons était en face, on assistait à des bagarres terribles entre les *cambatchoux* et les *cathétoux*. Ils s'attendaient à la sortie de l'école et ils se tapaient sur la figure. »

Alors que depuis le Moyen Âge l'enseignement est l'affaire des communautés religieuses, la laïcisation de l'instruction dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle va générer une résistance vigoureuse de la part des catholiques. En Rouergue et à Rodez en particulier, l'ouverture des écoles communales est suivie de la création immédiate d'écoles libres.

L'école privée Notre-Dame est laïcisée et devient l'école Frayssinous, avant de prendre en 1888 le nom de Cambon, du nom du bienfaiteur ayant légué à la ville 30 000 francs pour la fondation d'une école d'apprentis issus de familles modestes. L'école Monteil est la première née des écoles publiques de la ville en 1901.

En 1919, l'hôtel de Séguret devient une école primaire privée pour fille avec internat, baptisée école Sainte-Agnès, selon les souhaits posthumes de sa propriétaire Alix de Séguret. L'ancien séminaire, bâti à l'emplacement des greniers et des prisons épiscopales de Caldegouse, devient le premier collège de jeunes filles en 1930. En 1934, l'établissement sera baptisé du nom du Ruthénois Amans-Joseph Fabre, en hommage à son investissement au sénat pour le développement de l'enseignement secondaire public pour les jeunes filles.

Photo de classe de l'école maternelle Monteils, 1937  
Photo Chauchard © coll. privée





Solange Verdu en cours de basket au lycée Amans-Joseph Fabre, années 1950 © coll. privée

# La guerre des boutons

Georgette WILK « Quand la rue de Bonald rencontrait la rue de l'Embergue, je vous dis pas, on se flanquait de ces peignées sur le plateau des Embergues, j'étais pas la dernière. »

Sur le vif « On jouait pas tellement à la guerre. Dans les cours d'école, on jouait aux billes. On allait au patronage à Notre-Dame ; avec les prêtres, on descendait au bois de Layoule. Une équipe avait un chiffon rouge dans le dos, l'autre équipe avait un chiffon jaune et on essayait de se l'attraper. Voilà, on s'amusaient avec trois fois rien. [...]

- À la marelle oui.

- Et puis à la balle aussi.

- On sautait à la corde.

- Moi j'ai eu joué à ce qu'on appelait les quilloux.

- Ah, les quilloux, c'est un jeu de garçons ça.

- Vous avez trois quilles ensemble et une dessus et il fallait déquiller. [...]

- Et on allait chercher des bouts de vaisselle ou de carrelage, chez Salvan, qui était marchand en face de la cathédrale.

- Oui, pour pousser, ça glissait mieux.

- On jouait à la balle aussi. On avait des espèces de comptines, de chansons, on avait un jeu de balle rythmé, moi je me le referais plus mais je me souviens que ça, on aimait bien ça avec ma sœur.

- La corde à sauter, ça existait pas encore ?

- Ah ben si... Moi il me semble que ça revient à la mode.

- Ah oui, même moi, chez moi, on jouait à la corde à sauter ; mes frères sautaient à la corde, on faisait des concours à qui sauterait le plus longtemps possible, sans s'arrêter. Ah, la corde à sauter, on en a usé beaucoup.

- A l'école Notre-Dame là, quand on allait au patronage, on avait le pas de géant qu'on appelait.

- C'est quoi ?

- Alors c'était des cordes qui étaient accrochées à un poteau en haut et ce poteau, y avait des crochets en haut et ça tournait. Alors, on avait en bas de la corde, un bâton en travers et on mettait une fesse sous un bâton. Et allez... et on tournait et on faisait des pas de géant, c'est-à-dire qu'avec l'élan d'un à l'autre, on était cinq ou six et alors le plus dangereux, on faisait passer un gars sur deux ou trois cordes.

- C'est dangereux ça...

- Alors il volait à l'horizontale le gars. Mais ça serait aujourd'hui, ça serait des jeux interdits. »

# Les personnalités du quartier

**Lucette DOULS** « Alors j'ai fait quand même un petit détour par la rue Saint-Vincent parce que dans la rue Saint-Vincent, il y avait des gens qui étaient quand même pas comme tout le monde. Il y avait Mario Campargues qui était vitrier, mais en plus de ça il était équilibriste. Il avait beaucoup de talent... Il traversait la place d'Armes, d'un côté à l'autre sur un câble et je pense qu'il fallait qu'il soit un peu « gai » pour le faire. »

**Christian WILK** « Il y a quand Mario est arrivé avec son balancier sur les câbles. Et alors avant, là où il y a la MJC, ça s'appelait le temple. Y avait des colonnes et ils attachaient les câbles de l'autre côté, au fond des Embergues et Mario, avec son balancier, il allait à l'autre bout. »

**Michel GINESTY** « Avec mes frères on allait à l'école à Sainte-Marie et donc on descendait au bas de la rue et au passage, on prenait un monsieur qui s'appelait Henri Digot qui était un neveu ou un petit-neveu du poète Digot qui habitait d'ailleurs dans la rue de l'Embergue, quand vous descendez, à droite. Il y a d'ailleurs une plaque sur la maison. »

**Solange SUBERVIE** « [Mon père] venait de se marier d'ailleurs, c'était en 1913 – pour avoir une situation meilleure et donc il est arrivé. Et, non seulement il a pris le journal mais il a pris l'imprimerie et qui était pas son métier, puisqu'il était journaliste. »

« L'imprimerie avait été construite par le prédécesseur. [...] M. Virenque qui avait fait construire l'imprimerie dans un espace qui était entre la rue de l'Embergue, la rue de Bonald et la rue de Saunhac et sur le quatrième côté c'étaient les maisons du fond de la rue de l'Embergue. »

« À la Libération, nous, nous étions à la campagne, on avait une maison à 10 km d'ici, et on était tranquille à la campagne ; mon père cultivait le jardin, quand on a vu arriver une voiture noire avec des drapeaux tricolores à toutes les fenêtres, qui a freiné à mort devant la porte de la maison, ils venaient chercher mon père parce que le conseil municipal s'était réuni et le docteur Meynadier étend absent, les autres avaient décidé que ce serait mon père qui serait Maire. Et alors, à l'arrivée, il était en salopette avec un vieux chapeau de paille sur la tête et ils lui ont juste laissé le temps de s'habiller pour arriver à la mairie le jour de la Libération de Rodez. »



George Subervie dans son imprimerie © coll. privée

Le quartier des Embergues a vu naître et vivre des personnalités importantes pour l'histoire et le rayonnement de la ville de Rodez. Parmi lesquelles, l'artiste Eugène Viala, établi de 1904 à 1910 rue Saint-Vincent, l'écrivain et poète Jean Digot, à l'origine des Rencontres internationales de la poésie à Rodez, ou encore l'ancien maire Georges Subervie, dont l'imprimerie est l'un des creusets de la résistance aveyronnaise durant l'Occupation.

Dans les *Mémoires*,  
la parole est donnée aux habitants de Rodez  
agglomération pour évoquer l'histoire, l'architecture et les  
anecdotes qui font la richesse des quartiers.

Rodez agglomération appartient au réseau national des Villes  
et Pays d'art et d'histoire. Le ministère de la Culture attribue le  
label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui  
animent et valorisent leur patrimoine. Des vestiges antiques à  
l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le  
patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 180 villes  
et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, en région Occitanie : Bastides du Rouergue, Millau,  
Mende en Gévaudan, Cahors, Figeac, Montauban, Lodève,  
Pézenas ... bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et  
d'histoire.

#### LE SERVICE DU PATRIMOINE

Le service du patrimoine mène l'étude du patrimoine du territoire  
de Rodez agglomération, participe à sa conservation et  
développe  
des actions de médiation autour de l'architecture, du patrimoine  
et des paysages.

#### DÉCOUVREZ LE TERRITOIRE

[www.patrimoine.rodezagglo.fr](http://www.patrimoine.rodezagglo.fr)  
[service.patrimoine@rodezagglo.fr](mailto:service.patrimoine@rodezagglo.fr)  
Les Embergues, à Rodez

